

ENTRETIEN AVEC MAUD BERGER, ENSEIGNANTE ET FORMATRICE ET COORDINATRICE À L'ADIEC ET À L'ISFEC DE CAEN



*Entretien réalisé par Quentin Wodon
Mars 2022*

EXTRAITS:

- « Je travaille en classe inversée [...] Un élève m'a dit : « Moi, ce que j'aime, c'est que, quand j'arrive le matin, je sais de quoi on va parler. Je ne serai pas perdu ou un peu moins ! » Voilà, ce qui me fait avancer et me donne envie de chercher, de trouver de nouvelles méthodes. »
- « [Avec le numérique], il ne faut pas cibler les applications, c'est à dire vouloir tout utiliser. On a tendance à s'y perdre et donc à ne rien créer de positif. Il est important d'être clair et avoir un cahier des charges bien détaillé pour chaque application. »

Pourriez-vous décrire l'organisation pour laquelle vous travaillez actuellement et quelles sont vos responsabilités ?

Je suis professeur des écoles à l'école de la Providence à Fécamp (Normandie). Je suis enseignante en cycle 3 (CM2). Je suis, également, formatrice et coordinatrice à l'ADIEC (Association pour le Développement dans l'Enseignement Catholique) et à l'ISFEC de Caen. J'anime des formations sur l'utilisation du numérique en classe pour aider les enseignantes à mettre en place des apprentissages en utilisant les outils numériques.

Vous avez été active dans l'utilisation des outils numériques pour l'éducation. Quelle a été votre expérience en termes d'approches bénéfiques ?

J'utilise beaucoup l'outil numérique à partir de la pédagogie que je mets en place dans ma classe. Je travaille en classe inversée. Cette pédagogie me permet de mettre en place du travail différencié. Étant dyslexique et dysorthographique, j'utilise beaucoup cet outil pour les élèves DYS afin qu'ils se concentrent sur les apprentissages et qu'ils ne "perdent" pas leur énergie à écrire.

Encadré 1: Série d'entretiens

Quelle est la mission du site Web Global Catholic Education? Le site informe et connecte les éducateurs catholiques du monde entier. Il leur fournit des données, des analyses, des opportunités d'apprentissage et d'autres ressources pour les aider à remplir leur mission, y compris l'option préférentielle pour les pauvres.

Pourquoi une série d'entretiens? Les entretiens permettent de partager des expériences d'une manière accessible et personnelle. Cette série comprendra des entretiens tant avec des praticiens que des chercheurs travaillant sur l'éducation catholique, que ce soit dans les salles de classe, les universités ou d'autres organisations de support aux écoles et universités catholiques.

Sur quoi porte cet entretien? Cet entretien est avec Maud Berger, enseignante et formatrice et coordinatrice à l'ADIEC et à l'ISGEC de Caen. L'entretien fait partie d'une série sur le thème de l'éducation et la digitalisation.

Visitez-nous à www.GlobalCatholicEducation.org.

Les élèves utilisent la tablette lors des matières d'éveil où par exemple ils humanisent des personnages célèbres. Mes élèves sont alors acteurs de leurs apprentissages.

Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ?

Les difficultés que j'ai pu rencontrer ont été d'ordre matériel dans un premier temps : manque d'ordinateurs, de tablettes, de réseau. Ensuite, il a fallu expliquer aux parents que l'outil numérique, "l'écran" pouvait être un outil de travail. Cela ne servait pas uniquement à jouer. Les parents ont vite été convaincus car ils voyaient leur enfant content de faire leur devoir. L'autre difficulté était le changement de pédagogie vis à vis de mes collègues. Je suis encore la seule à travailler ainsi, même si je pense que j'ai "poussé" mes collègues à utiliser les outils numériques par les projets que je menais mais aussi par les formations que j'ai pu leur dispenser.

Selon vous, quelles sont plus généralement les opportunités de la numérisation pour l'enseignement ?

L'utilisation d'un ENT (Espace Numérique de Travail) au sein de ma classe permet de mettre tous les documents de classe. Cela est accessible par tous les élèves. C'est un outil qui a été très utilisé pendant le confinement et les deux dernières années. Aujourd'hui, il reste indispensable pour les élèves absents (leçons, devoirs, plan de travail) et les élèves DYS où les documents peuvent être mis en PDF et en audio.

Et quels sont selon vous les principaux défis ?

Le principal défi est de généraliser le numérique au sein de toutes les écoles pour que chaque classe soit équipée d'outils numériques : tablettes, vidéoprojecteur. Il y a aussi un besoin de formations plus importantes auprès des enseignants pour que les mentalités évoluent.

Connaissez-vous d'autres expériences qui ont été innovantes et qui ont pu vous inspirer ?

Je me suis beaucoup inspiré de la classe inversée par Marcel Lebrun. J'ai suivi des MOOC sur la classe coopérative et flexible, un modèle de pédagogie que j'ai rapidement mis en place dans ma classe. Les répercussions ont été flagrantes. Les élèves, notamment les TDHA se sentaient plus à l'aise dans une pédagogie plus "libre". Ils ont gagné en autonomie. Et ils sont devenus acteurs de leur apprentissage.

Connaissez-vous des expériences qui n'ont pas si bien fonctionné et qui pourraient fournir des leçons sur ce qu'il faut éviter ?

Il ne faut pas cibler les applications, c'est à dire vouloir tout utiliser. On a tendance à s'y perdre et donc à ne rien créer de positif. Il est important d'être clair et avoir un cahier des charges bien détaillé pour chaque application.

Pourriez-vous s'il vous plaît partager comment vous vous êtes retrouvé dans votre poste actuel, quel a été votre parcours personnel ?

J'ai un bac S option biologie. Athlète de haut niveau dans le handball, j'entraînais des équipes de jeunes dans mon club et dans les sélections départementales et j'ai alors choisi la voie du sport car je voulais être professeure d'EPS. J'ai fait un Deug Staps et une licence Sciences de l'éducation, où j'ai pu faire des stages dans les écoles maternelles et primaires. J'ai passé le concours de professeur des écoles que je n'ai pas eu. Je suis devenue suppléante dans l'enseignement privé pendant onze ans. J'ai aussi effectué un DU sur les Usages Numériques à l'ICP de Paris l'an passé. Cela m'a permis d'échanger avec des enseignants de tout niveau, de partager des expériences.

Depuis huit ans, je suis titulaire en tant qu'institutrice. Je suis devenue professeure des écoles, il y a cinq ans en passant le premier concours interne et après une inspection. Je suis également depuis quatre ans formatrice et coordinatrice à l'ADIEC (Association pour le développement de l'informatique dans l'Enseignement Catholique). J'ai toujours préféré les sciences et les mathématiques au français. Je suis une personne plutôt cartésienne. Et étant dyslexique, les matières littéraires ont toujours été compliquées.

Depuis quatre ans et demi, je travaille en classe inversée. J'ai eu envie de changer ma pratique de classe. Je ne voulais plus d'un enseignement frontal : une personne parle et trente petites têtes nous regardent : certains écoutent, d'autres rêvent, pensent... J'ai suivi deux MOOCs sur la classe inversée. Lors de la semaine de la classe inversée, j'ai été voir un collègue de collège qui travaille en classe inversée mais aussi en tâche coopérative. J'ai adoré et tout de suite adopté.

Mes élèves sont de plus en plus acteurs de leurs apprentissages et je ne suis plus la seule personne qui détient le Savoir. Ils découvrent par eux-mêmes, ensemble, en îlot, les différentes notions. J'ai des élèves qui sont beaucoup plus actifs. Les élèves qui avancent peuvent aller plus loin, être tuteurs et ceux en difficulté s'y retrouvent. Un élève m'a dit : « Moi, ce que j'aime, c'est que, quand j'arrive le matin, je sais de quoi on va parler. Je ne serai pas perdu ou un peu moins ! » Voilà, ce qui

me fait avancer et me donne envie de chercher, de trouver de nouvelles méthodes.

Ma classe est aussi une classe flexible. Mes élèves n'ont plus de places attribuées. Ils peuvent s'asseoir sur des ballons, galettes, s'allonger par terre... J'ai mis en place au sein de ma classe et de mon école un club radio et j'ai créé une équipe de foot féminine.

Depuis deux ans, je travaille aussi le domaine scientifique avec les Savanturiers où je suis devenue ambassadrice. Je trouve que mes élèves sont devenus plus critiques. Ils se posent plus de questions, essaient d'approfondir leurs connaissances et de justifier plus précisément leurs choix. Ils sont devenus des chercheurs en herbe.

Enfin, pourriez-vous partager une anecdote personnelle sur vous-même, ce qui vous passionne ?

Ce qui me passionne c'est d'être toujours en recherche de nouveautés. De ne jamais faire la même chose. D'essayer de rattacher les disciplines scolaires avec le monde qui nous entoure afin que cela soit le plus concret et le plus parlant possible : faire un projet sur les Jeux Olympiques 2022 en travaillant la géographie, les maths... Ce qui me passionne, c'est mon métier. C'est de voir des enfants, des élèves arriver avec le sourire et avoir envie d'apprendre.



Photo : des élèves apprennent la géographie.